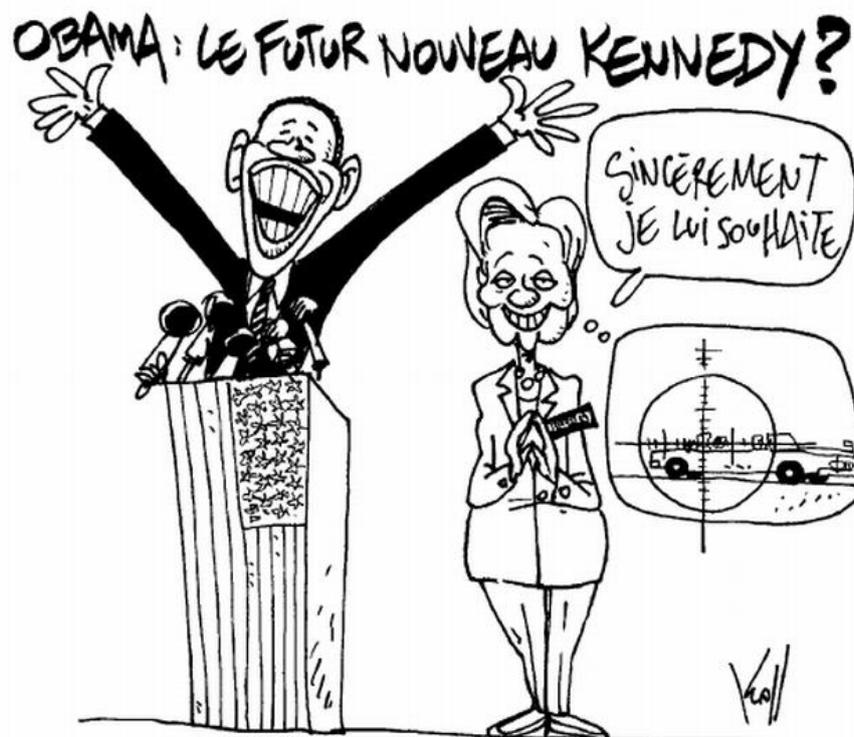




PETITE HISTOIRE DES USA



DE CHRISTOPHE COLOMB À BARACK OBAMA

1492-2010, L'HISTOIRE DES NOIRS AMÉRICAINS



Les **États-Unis**, de leur nom officiel en forme longue **États-Unis d'Amérique**, sont une république constitutionnelle fédérale à régime présidentiel d'Amérique du Nord.

Les États-Unis sont une union de **50 États**, 48 d'entre eux étant **adjacents** les uns aux autres et situés entre l'océan Atlantique et l'océan Pacifique, d'est en ouest, puis bordés au nord par le Canada et au sud par le Mexique. Les deux derniers États sont l'**Alaska**, situé à l'ouest du Canada, et **Hawaï**, un État insulaire situé au milieu de l'océan Pacifique. De plus, le pays inclut quatorze territoires insulaires disséminés dans la mer des Caraïbes et le Pacifique. La capitale fédérale, Washington, est dans le District de Columbia, un district fédéral hors des 50 États.

Les États-Unis comptent en 2008 plus de **305 millions d'habitants** et constituent le troisième pays le plus peuplé du monde derrière la Chine et l'Inde. La superficie des États-Unis est de **9 629 048 kilomètres carrés**, ce qui en fait le quatrième pays le plus vaste du monde derrière la Russie, le Canada et la Chine. L'immigration est très abondante et la population compte parmi les plus diversifiées au monde sur les plans ethnique et culturel. L'économie nationale est la plus importante au monde avec le PIB le plus élevé de la planète.



1. HISSEZ HAUT...



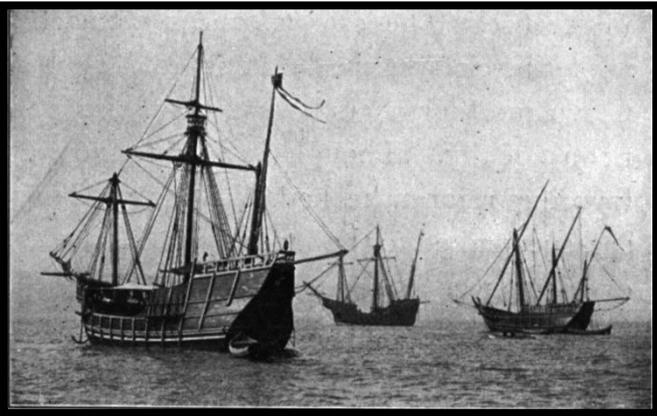
Christophe Colomb découvre le continent américain en **1492** puis explore l'actuelle Porto Rico l'année suivante. Au XVI^e siècle, les puissances européennes à la recherche du passage du Nord-Ouest et de richesses, naviguent puis s'installent le long du littoral atlantique. Ici se succèdent des colonies espagnoles, anglaises, françaises, hollandaises et scandinaves plus ou moins permanentes.

Quelle était la nationalité de C. Colomb ?

Quels étaient les noms de ses 3 navires ?

Christophe Colomb (né entre le 25 août et le 31 octobre 1451 à Gênes — mort le 20 mai 1506 à Valladolid, Espagne) est la première personne de l'histoire moderne à traverser l'océan Atlantique en découvrant une route aller-retour entre le continent américain et l'Europe. Il effectue en tout quatre voyages en tant que navigateur au service des Rois catholiques espagnols Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon, qui le nomment avant son premier départ amiral, vice-roi des Indes et gouverneur général des îles et terre ferme qu'il découvrirait. La découverte de l'espace caraïbe marque le début de la colonisation de l'Amérique par les Européens et fait de Colomb un acteur majeur des Grandes Découvertes des XV^e siècle et XVI^e siècle, considérées comme l'étape majeure entre le Moyen Âge et les temps modernes.

Le 3 août 1492, Colomb est au départ à Palos de la Frontera (Huelva) avec 3 navires — 2 caravelles, la **Pinta** et la **Niña**, et une nef, la **Santa Maria** (qui ne prendra ce nom que lors des voyages ultérieurs de Colomb) — et pas plus de 90 membres d'équipage.



Une première escale a lieu aux **îles Canaries**, à Las Palmas de Gran Canaria du 9 août au 6 septembre, (la route du sud a été choisie pour éviter les croisières portugaises au large des Açores). Là, Colomb et ses hommes approvisionnent en bois, en eau et en vivres. Les marins profitent de l'escale pour réparer les navires. Puis, portés par les vents d'est, ils reprennent la mer direction plein ouest: Colomb conserve la latitude des îles Canaries, qu'il croit être celle du Japon.



Degré d'orientation

2^e année - Thème d'Actualité

Dix jours plus tard, le 16 septembre, apercevant des masses d'herbes voguer, l'équipage croit être près de la terre ferme. Ils entrent en fait dans la mer des Sargasses, une région située à environ 1 600 kilomètres des côtes américaines. L'océan Atlantique, recouvert de ces grandes algues, y est plutôt calme et les vents presque nuls. À partir du 19 septembre, les vents faiblissent fortement, immobilisant les bateaux. Une grande inquiétude finit par s'installer au sein de l'équipage.

Le 25 septembre, Martín Alonso Pinzón, le capitaine de la Pinta croit voir une terre, mais cela n'est en fait qu'une illusion optique. Le vent finit par se lever à nouveau, mais les jours passent, tandis qu'aucune terre n'est en vue. Colomb pense avoir dépassé l'Inde.

Le 7 octobre, l'autre frère Pinzon, Vicente, le commandant de la Niña est également victime d'une illusion d'optique. Colomb a une idée : observant les oiseaux, il décide de changer de cap, vers l'ouest-sud-ouest. Ce changement va marquer son succès. Le 10 octobre, les marins montrent cependant de l'impatience, ayant peur que les navires ne soient perdus. De plus, les vivres et l'eau douce commencent à faire défaut.



Le 12 octobre à deux heures du matin, après une traversée quasi parfaite, un marin de la Pinta, Rodrigo de Triana, annonce que la terre est en vue, les vaisseaux restent à deux heures des côtes, attendant le lever du jour, pour pouvoir accoster.

Dans la matinée, Colomb et les frères Pinzon prennent place dans une barque. Le navigateur croyant être dans l'archipel nippon, fait enregistrer la prise de

possession de l'îlot pour compte du roi d'Espagne par le notaire qui les accompagne. Il le baptise du nom du Christ : San Salvador (*Guanahani* pour les Indiens Taïnos) et s'en fait nommer vice-roi et gouverneur général.

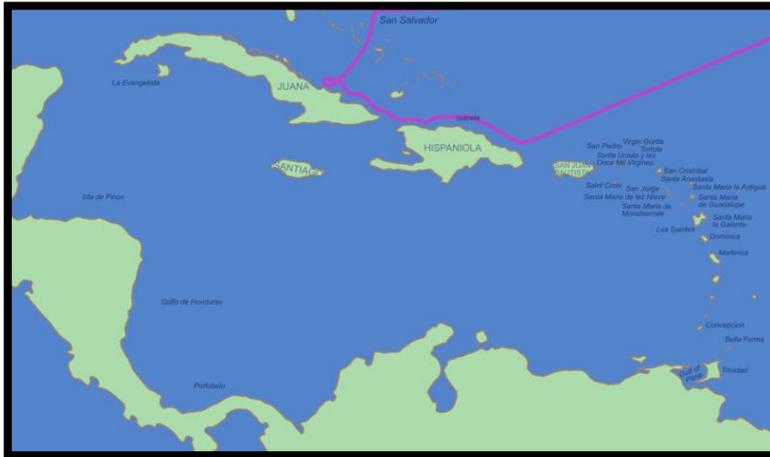
La première rencontre avec les indigènes – que Colomb nomme « Indiens » car il pense avoir atteint les Indes – est encore pacifique. Ceux-ci lui apportent du **coton**, des **perroquets** et d'autres objets. L'interprète que le navigateur avait embarqué à son bord n'est pas d'une grande utilité. Lors de ce premier contact, avec force gestes, répétitions et quiproquos, les Taïnos indiquent – ou les Espagnols comprennent – que de l'or se trouve en quantité importante sur une grande île au sud-est, habitée par des populations d'anthropophages qui leur sont hostiles.



Degré d'orientation

2^e année - Thème d'Actualité

Le 28 octobre, Colomb accoste dans une baie (aujourd'hui « baie de Bariay ») de cette île qu'il nomme alors **Juana**, en l'honneur du prince Don Juan, le fils des rois catholiques : cette île est aujourd'hui connue sous le nom de **Cuba**. Il pense connaître parfaitement sa position sur le continent asiatique. Ses hommes et lui-même apprennent à fumer de grandes feuilles séchées : le **tabac**. Se croyant à Cipangu (le Japon), Christophe Colomb, envoie Luis de la Torre et Rodrigo de Jerez à la recherche du Grand Khan à l'intérieur des terres.



Le 12 novembre, les vaisseaux reprennent la mer. Mais le 23 novembre, Colomb perd de vue la Pinta, il accuse alors son capitaine Martín Alonso Pinzón d'avoir déserté. En réalité, celui-ci est parti seul à la découverte de ce prétendu Japon tant convoité. Colomb retourne à Cuba. On lui évoque alors une île située à l'est de Cuba, que les indigènes appelle **Bohio**. Il

devrait y trouver de l'or, mais les peuples qui l'habitent sont des mangeurs d'hommes ! Il appareille le 4 décembre.

Deux jours plus tard, le 6 décembre, la Niña et la Santa Maria mouillent dans une baie de l'île de Bohio (en réalité au « Môle Saint-Nicolas » au nord-ouest d'**Haïti**), Colomb la baptise du nom d'Hispaniola (« L'Espagnole »), car elle lui rappelle les campagnes de la Castille. On la connaît aujourd'hui sous le nom de « Saint-Domingue ». Les habitants locaux se montrent plutôt craintifs, pensant que les Espagnols viennent du ciel. Des relations amicales se nouent cependant et les marins reçoivent un peu d'or.

Mais un événement malheureux se déroule au cours de la nuit du réveillon de Noël : alors que seul un mousse est à la barre de la Santa Maria – au mépris de toutes les règles de la marine – le navire vient s'échouer sur un récif dans la nuit du 24 au 25 décembre 1492. Le navire est perdu et seule l'aide des Indiens permet de débarquer dans l'urgence la plus grande partie de la cargaison. Colomb doit se résoudre à laisser 39 hommes sur place dans un petit fortin édifié dans la baie de **La Navidad** (située non loin de l'actuelle ville de Cap-Haïtien), avec le bois récupéré sur le navire échoué. Celui-ci reste dans l'histoire comme le premier **établissement européen du Nouveau Monde**.

Alonso Pinzon est de retour. Il cherche à justifier sa recherche solitaire. Colomb, estimant qu'il vaut mieux ne pas se diviser, fait semblant d'accorder du crédit au récit de Pinzon. Longeant les côtes nord de l'île, les deux navires restant arrivent dans la baie de Samaná, ils y rencontrent les cannibales déjà évoqués. Plus agressifs que les Arawaks, ils déclenchent une escarmouche et Colomb décide de battre en retraite. Mais les marins en ont assez de



Degré d'orientation

2^e année - Thème d'Actualité

leur vie dans ces îles, ils veulent rentrer en Europe. Christophe Colomb met le cap vers l'Espagne le **16 janvier 1493**, aidé par de bons vents.

Le 12 février, la Pinta, commandée par Alonso Pinzon disparaît de nouveau lors d'une tempête. Les marins de la Niña prennent peur et prient. Colomb craint de ne pas arriver en Espagne pour conter ses découvertes, il consigne celles-ci sur un parchemin qu'il entoure d'une toile cirée et met dans un tonneau qu'il jette à la mer, demandant à celui qui le découvrira de porter le parchemin au roi d'Espagne.

Trois jours après, le temps se calme. La Niña s'arrête dans une île de l'archipel portugais des Açores. Le 18 du mois, le vaisseau repart, mais une nouvelle tempête lui fait perdre son cap.

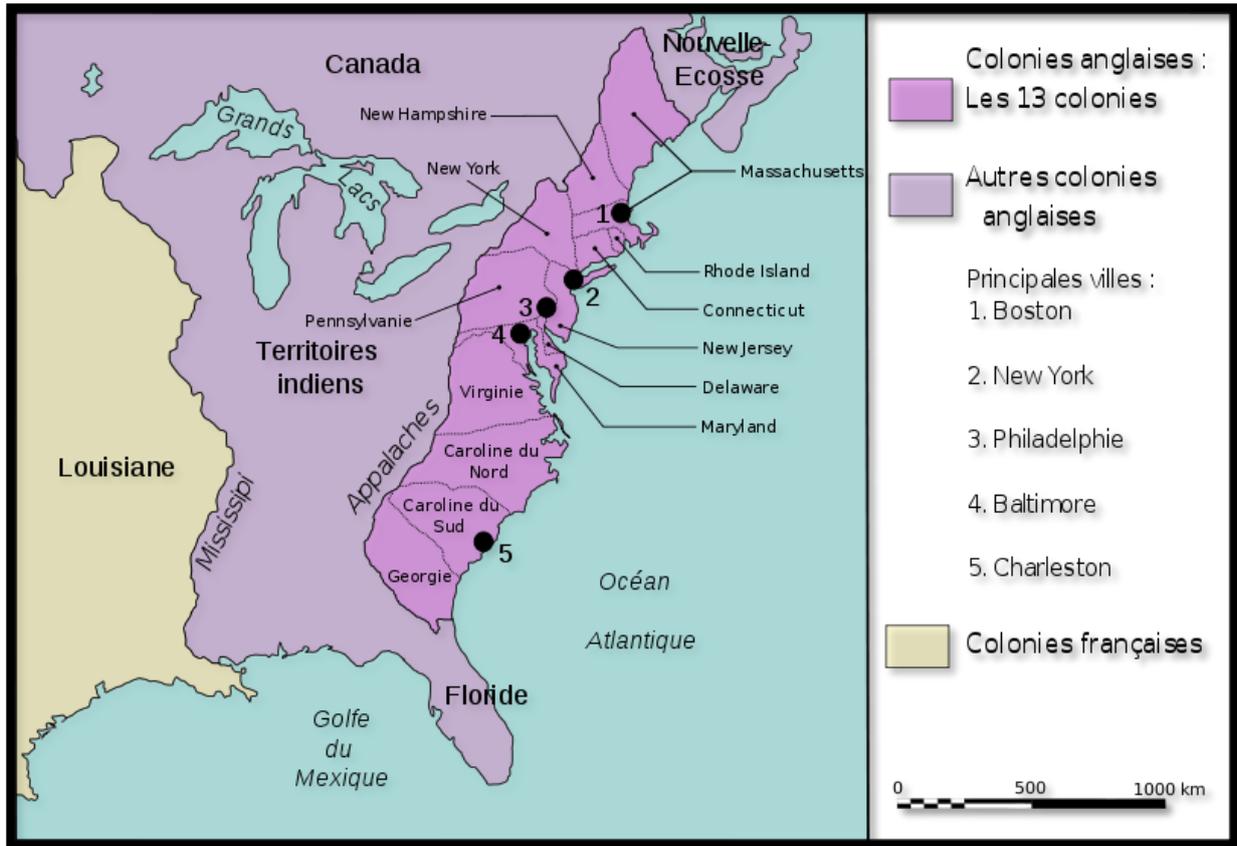
Le 4 mars, Colomb arrive dans l'estuaire du Tage. La nouvelle de sa découverte des Indes s'est déjà répandue. De tout Lisbonne, la population se précipite pour voir les Indiens que celui-ci a ramenés à son bord. Colomb apprend que la Pinta, qui avait dérivé vers la Galice, est arrivée avant lui au port de Baiona.

Jean II, roi du Portugal, demande à voir l'explorateur. Le 9 mars, le roi le reçoit en audience privée. Ce dernier l'écoute avec attention, mais à la fin de l'entretien, affirme que c'est à lui que reviennent les découvertes de Colomb, compte tenu d'accords internationaux. Le découvreur quitte le Portugal le 13 mars pour Palos, qu'il atteint finalement le 15, en même temps que la Pinta.

De l'or, des épices et des perles

L'entreprise maritime de Colomb est avant tout une affaire commerciale et en la matière les découvertes de l'Amiral et de ceux qui l'accompagnaient ont déçu les espoirs placés en elles. Que ce soit en matière d'épices ou d'or, les bénéfices rapides et importants n'ont pas été au rendez-vous des îles abordées, au moins du vivant de Colomb.

Au XVI^e siècle, au sud-ouest, les Espagnols agrandissent la Nouvelle-Espagne en menant des expéditions depuis le **Mexique**. Au nord-ouest, les **Russes** s'installent le long de la côte **Pacifique**. Les Blancs entrent en contact et font du commerce avec les **peuples autochtones**. Mais les Amérindiens ne résistent pas aux **épidémies** introduites par les Européens (variole, rougeole), à l'**acculturation** (alcool, armes à feu), aux **massacres** et aux **guerres coloniales**. Au cours des XVII^e et XVIII^e siècles se forment progressivement les treize colonies britanniques de la côte orientale, ancêtres des **États-Unis**. La colonisation est assurée par des compagnies et un système de chartes. Les Français explorent la vallée du Mississippi et fondent la **Louisiane**. L'Amérique du Nord devient rapidement un enjeu entre les puissances coloniales : l'Angleterre assure peu à peu sa suprématie en remportant les guerres anglo-néerlandaises puis la guerre de la Conquête (1763) contre la France, qui perd ses possessions de l'est du Mississippi. Le peuplement se fait essentiellement par des migrants britanniques et par la **traite négrière**. Les esclaves noirs sont employés dans les **plantations de tabac du sud** mais aussi pour le développement des **infrastructures**. Vers 1775, les treize colonies sont prospères et comptent plus de **deux millions d'habitants**.



2. L'HISTOIRE DES NOIRS AMÉRICAINS

L'on sait que les Noirs américains sont pour la plus grande majorité les descendants d'Africains arrachés à leur pays et emmenés en esclavage dans le Nouveau-Monde pour servir des maîtres blancs. Mais l'ampleur du phénomène est généralement mal connue ainsi que le traumatisme qu'il a représenté et qu'il représente aujourd'hui encore pour les Noirs aux États-Unis.

2.A. L'ESCLAVAGE

Les États-Unis étaient à l'origine une colonie britannique s'étalant sur la côte est du pays. Le premier établissement permanent des Britanniques fut fondé à Jamestown en Virginie en 1607. Les colons avaient besoin de main-d'œuvre et ils essayèrent d'abord d'asservir les **Indiens** : mais ceux-ci, connaissant bien le pays, ne tardaient pas à s'enfuir. Très rapidement, c'est-à-dire dès le début du **17^{ème} siècle**, on introduisit dans la colonie des **esclaves noirs** pour suppléer à ce manque de main-d'œuvre.

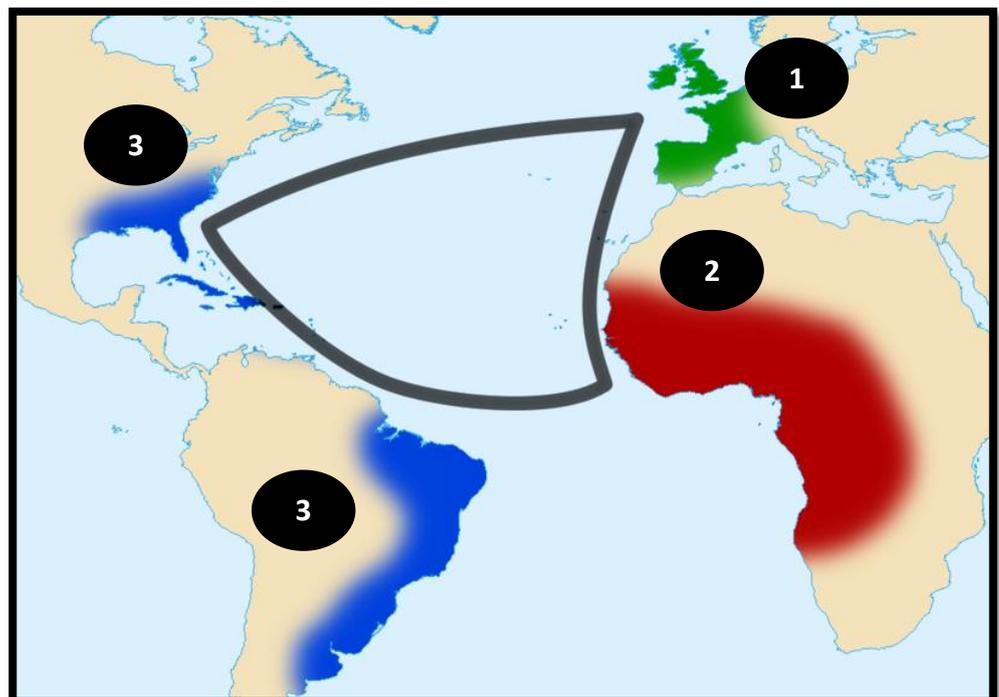


Le commerce des esclaves noirs à destination des différentes colonies européennes en Amérique du Nord et du Sud fut un des plus florissants aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles : on estime que près de **sept millions de personnes** furent ainsi arrachés d'Afrique et réduits en esclavage dans les colonies. Les futurs États-Unis en importèrent environ 400.000 jusqu'au début du 19^{ème} siècle, moment où fut interdite la traite des esclaves (mais pas encore l'esclavage lui-même). La traite des esclaves était un commerce atroce. La traversée de l'Atlantique en particulier se faisait dans des conditions épouvantables : enchaînés, maltraités, entassés dans l'entrepont dont tout l'espace était occupé, les malheureux étaient décimés par la **maladie** et il n'était pas rare que le tiers de cette cargaison humaine n'arrive pas vivant à bon port. Ensuite, les Noirs étaient vendus au marché. Les familles, les membres d'une même tribu étaient alors séparés afin qu'isolés, ils soient moins enclins à la rébellion. Les Noirs étaient également **débaptisés**, devaient apprendre l'**anglais**, et se voyaient interdire leurs **cultes d'Afrique**. La constitution de la Caroline (qui était une des colonies anglaises des futurs États-Unis) précisait en outre que : « *Tout homme libre de Caroline aura pouvoir absolu et autorité sur ses esclaves noirs...* ».

Le commerce triangulaire

Le Commerce triangulaire, aussi appelé Traite atlantique ou Traite occidentale, désigne les échanges entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques, mis en place pour assurer la distribution d'esclaves noirs aux colonies du Nouveau Monde (continent américain), pour approvisionner l'Europe en produits de ces colonies et pour fournir à l'Afrique des produits européens et américains.

Une des routes du commerce triangulaire. En 1, les royaumes européens où s'armaient les navires négriers. En 2, la zone d'origine des esclaves. En 3, la zone de destination des esclaves.





2.B. LA SITUATION DES ESCLAVES

La grande majorité des esclaves étaient employés comme **main-d'œuvre agricole** dans le **Sud** des (futurs) États-Unis : les **produits tropicaux**, riz, canne à sucre, tabac, indigo, connaissaient alors une faveur croissante dans les pays européens et étaient l'objet d'une forte demande et d'un commerce important. Pour toutes ces cultures, la main-d'œuvre noire à bon marché était **indispensable**. Mais c'est surtout dans les **plantations de coton** que les esclaves furent employés à partir de la deuxième moitié du **18^{ème} siècle** : grâce à la découverte de nouveaux procédés de filature et de tissage, le coton devint à ce moment un tissu bon marché dont la demande n'allait cesser de croître. Mais la culture et la cueillette du coton devaient se faire **à la main**, et les Noirs fournirent cette main-d'œuvre abondante et indispensable. Grâce au coton, le sud des États-Unis devint une contrée prospère, du moins pour les propriétaires d'esclaves... A cette époque, l'esclavage était souvent présenté sous un angle **paternaliste** : le planteur aurait exercé une autorité bienveillante sur ses esclaves considérés comme de grands enfants que leur maître essayait de « **civiliser** »... Mais la réalité s'accordait mal avec cette représentation des choses : les révoltes d'esclaves étaient fréquentes — on en compte environ 250 durant toute la période de l'esclavage — et beaucoup de Noirs fuyaient vers le **Nord antiesclavagiste**; il n'était pas rare non plus que des esclaves empoisonnent leurs maîtres ou massacrent des fermiers isolés; autant de faits qui prouvent que les Noirs étaient bien loin de considérer leurs conditions de vie comme supportables...





La situation des Noirs traités comme une vulgaire marchandise était inscrite dans des textes de lois. Au 17^{ème} siècle, on élaborait des "**Codes noirs**" qui privaient les Noirs de tout **droit juridique** et les transformaient en êtres de **qualité inférieure** : en outre, **l'esclavage fut décrété héréditaire**, et les **mariages interraciaux** interdits. Cette dernière disposition n'empêchait pas les relations sexuelles entre maîtres blancs et esclaves noirs, et les **mulâtres** à la peau plus claire représentaient déjà au 19^{ème} siècle le septième de la population noire aux États-Unis.

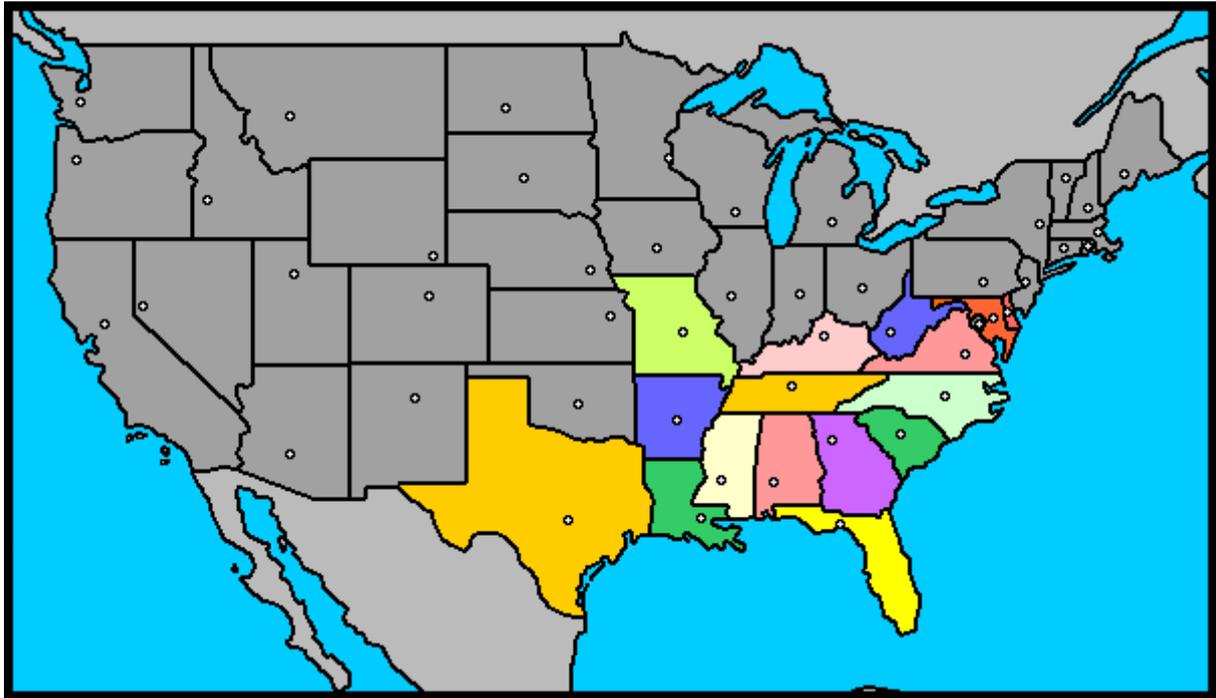
Si les domestiques et les artisans jouissaient d'une instruction rudimentaire, les travailleurs des champs étaient tenus dans l'ignorance et à l'écart de la culture des maîtres. Ils gardèrent donc plus longtemps leurs traditions et leur donnèrent spontanément des formes nouvelles, dans leurs chants religieux par exemple. La servitude avait privé les esclaves détribalisés de toute identité et détruit les dieux ancestraux. Ils étaient tout disposés, pour des raisons affectives, à recevoir les missionnaires baptistes et méthodistes. Car si le christianisme représentait une évasion, une échappatoire, il établissait aussi un lien entre les esclaves rassemblés par la pensée et donnait un sens à leur exil dans un monde étranger. Les Noirs qui n'assistaient pas aux offices avec leurs maîtres pouvaient se réunir pour un culte chrétien en présence d'un surveillant. Ces offices particuliers donnèrent naissance aux spirituals, hymnes pour la plupart empruntés au culte méthodiste, et dotés d'un contenu particulier. Certes les traces d'un rituel païen, les tambours, susceptibles d'envoyer des messages, étaient bannis; la lecture même de la Bible eût favorisé l'émancipation; mais, dans l'histoire du peuple juif, les Noirs purent voir le reflet de leur propre expérience et l'espoir d'une libération.

2.C. L'ABOLITIONNISME ET LA GUERRE DE SECESSION (1776-1865)

En 1776, les **colonies anglaises d'Amérique** se déclarèrent **indépendantes** et adoptèrent, après la fin de la guerre (1775-1783), une **Constitution**, modèle de démocratie, qui reconnaissait la liberté et l'égalité de tous... mais qui restait muette sur la question des esclaves : dès l'origine, les **Noirs étaient exclus**, passés sous silence dans la grande démocratie américaine. Seule la traite des Noirs devait disparaître en 1808. A ce moment, les esclaves noirs étaient environ 750.000 dont l'immense majorité vivaient dans le **sud des États-Unis** (états de Virginie, Caroline du Sud, Géorgie). Au 19^{ème} siècle, la culture du coton et, corrélativement, l'esclavage allaient s'étendre vers l'Ouest : les terres vierges de la Louisiane, de l'Alabama, du Mississippi devenaient des terres d'esclavage.

RECHERCHE A DOMICILE

ESSAYE DE NOMMER LES PRINCIPAUX ÉTATS ESCLAVAGISTES SUR LA CARTE (17)



.....
.....
.....
.....
.....

Au **Nord**, par contre, l'esclavage était en voie de disparition graduelle : l'état du Massachusetts avait ainsi aboli l'esclavage en 1783. Il s'y développait en outre un mouvement humanitaire en faveur de l'abolitionnisme (c'est-à-dire l'abolition de l'esclavage dans l'ensemble des États-Unis). Il faut dire que le Nord était en pleine phase d'**industrialisation** et que l'afflux d'**immigrants européens** fournissait à ses entreprises la **main-d'œuvre qualifiée** dont elles avaient besoin. Par ailleurs, les États-Unis s'étendaient progressivement vers l'Ouest et il s'y fondait de nouveaux États membres de la confédération : à chaque fois, il y eut de longues querelles pour décider si ces états seraient ou non esclavagistes. (La constitution fédérale des États-Unis permet à chaque état d'adopter des **lois spécifiques** pour autant qu'elles ne soient pas en contradiction avec les principes fondamentaux de cette constitution).

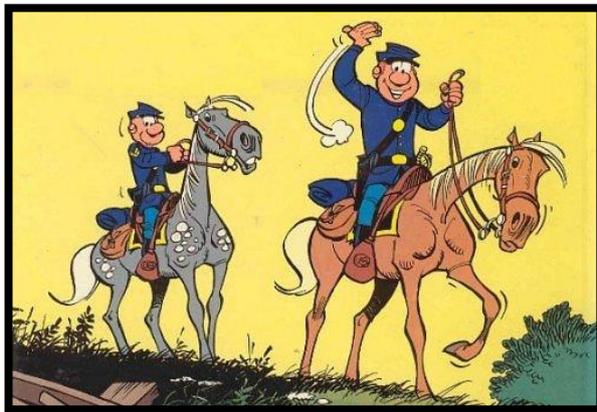
Ce conflit sur la question de l'esclavage entre le Nord et le Sud ne fit que s'accroître tout au long du 19^{ème} siècle et déboucha finalement sur la **guerre de Sécession** (1861 - 1865) lorsque **Abraham Lincoln**, abolitionniste convaincu, devint **président des États-Unis**. La victoire du Nord sur le Sud signifia naturellement la fin de l'esclavage et l'accès des Noirs à la citoyenneté.



La situation des esclaves dans le nord des Etats-Unis

Beaucoup d'esclaves noirs ont fui les états esclavagistes pour se réfugier dans le Nord où ils jouissaient du statut d'hommes libres : il se créa ainsi de véritables filières d'évasion auxquelles participaient d'ailleurs certains Blancs abolitionnistes et qu'on surnomma l'underground railroad. Mais, alarmés devant l'importance de ces évasions, les états esclavagistes obtinrent du Congrès (fédéral) une loi qui ordonnait la restitution des esclaves fugitifs à leurs maîtres, où qu'ils se trouvent aux États-Unis : le railroad dut alors emmener les fugitifs jusqu'au Canada. Par ailleurs, les Noirs installés dans le Nord furent évidemment des ardents défenseurs de l'abolitionnisme. Si l'esclavage n'existait plus dans le Nord, les Noirs n'étaient cependant pas considérés comme des citoyens comme les autres. Ils étaient ainsi exclus du droit de vote par des lois particulières d'Etat; par ailleurs, ils ne pouvaient accéder aux écoles, aux églises, aux moyens de transport réservés aux Blancs. Lorsque les premiers tramways apparurent à Philadelphie en 1858, les Noirs furent obligés de rester debout sur la plate-forme. Autrement dit, **Noirs et Blancs ne se mélangaient pas** et chaque communauté se développait de manière séparée : c'était une **ségrégation raciale** de fait.

2.D. DE LA LIBERATION A LA SEGREGATION (1865-1900)



Après la guerre de Sécession commença une période de reconstruction pour le Sud ravagé. Les esclaves étaient libérés, ils accédaient à la citoyenneté américaine : en 1876, pour la première fois, un Noir était élu à la Chambre des Représentants du Congrès. Mais cette émancipation allait être de courte durée. D'abord parce que les anciens esclaves ne possédaient rien : ils furent ainsi obligés le plus souvent de se mettre au service des Blancs (qu'il s'agisse de leurs anciens maîtres ou des nouveaux

propriétaires qui avaient profité des troubles de la guerre pour acheter de grandes plantations) comme domestiques ou comme métayers (c'est-à-dire qu'ils louaient de petits lopins de terre à un prix variant selon l'importance de la récolte). Economiquement, les Noirs étaient ainsi retombés sous le pouvoir de Blancs. Mais surtout, il y eut dans le Sud un violent mouvement de réaction visant à déposséder les Noirs de leurs droits civiques. Par la force, par l'intimidation, on empêcha les Noirs d'exercer leur droit de vote : le **Ku-Klux-Klan** en particulier, une organisation raciste fondée juste après la fin de la guerre de sécession, se chargea, par ses violences (lynchages, maisons incendiées) d'intimider ou de terroriser les Noirs. C'est ainsi que le nombre d'électeurs noirs tomba par exemple en Louisiane en quinze ans de 130.000 à 50.000.

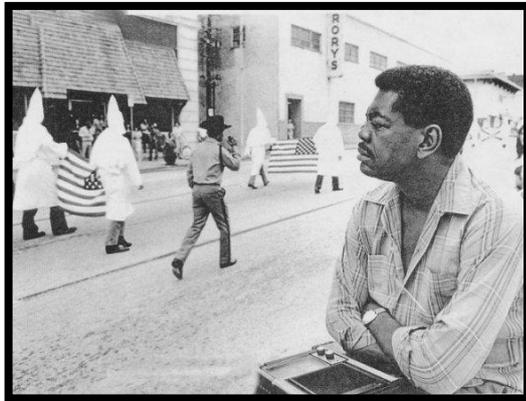
D'autre part, chaque état pouvait mettre certaines conditions à l'exercice du droit de vote comme des conditions de résidence, ou une taxe électorale (ou « poll-tax » qui excluait les plus pauvres) ou encore des examens de « qualification » (destinés à juger si l'individu avait les capacités intellectuelles de remplir son devoir d'électeur). Il s'agissait chaque fois d'un



Degré d'orientation

2^e année - Thème d'Actualité

artifice destiné à déposséder légalement les Noirs du droit de vote. En 1900, les électeurs noirs ne se comptaient plus que par quelques milliers dans chaque état du Sud, alors qu'ils étaient des centaines de milliers au lendemain de la guerre de Sécession. Enfin, à l'exclusion politique et à la domination économique, s'ajouta la ségrégation raciale : dans la plupart des états du Sud, on appliqua des mesures destinées à empêcher tout contact entre les Noirs et les Blancs. « A l'imitation du Tennessee, tout mariage entre gens de races différentes fut interdit dans les états du Sud et les relations sexuelles relevèrent de peines diverses. Noirs et Blancs furent séparés dans les gares, les embarcadères, les chemins de fer et tous moyens de transport public. Suivit bientôt l'interdiction de toute cohabitation dans les lieux publics : hôtels, restaurants, théâtres, salons de coiffure, églises ou lieux de culte, cabines téléphoniques. Certains états allèrent jusqu'à interdire l'enterrement des morts de race



différente dans un même cimetière. Dans les villes, les Noirs ne purent se faire admettre dans des quartiers déjà habités par des Blancs et furent obligés de se loger loin de leur lieu de travail, dans des conditions très misérables. Enfin, partout, des lois d'états prescrivirent la séparation obligatoire des écoliers et rendirent nécessaire la construction d'un double système scolaire » (Claude Fohlen, *Les Noirs aux États-Unis*. P.U.F., 1975, p. 21-22).

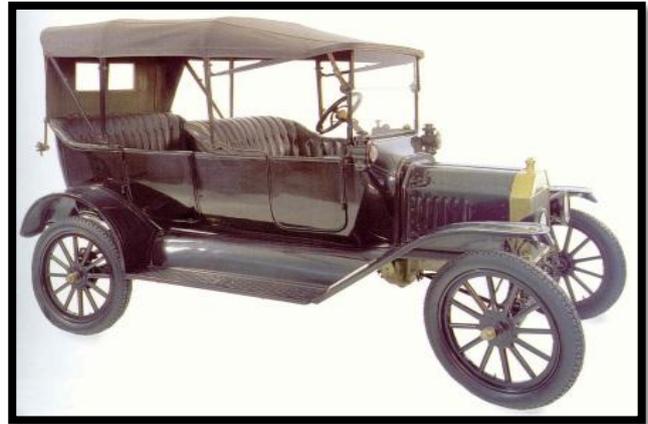
Ces lois furent adoptées progressivement à la fin du 19^{ème} siècle. Elles reçurent en outre l'approbation de la Cour suprême des États-Unis qui a le pouvoir de juger de la conformité des lois de chaque état avec la Constitution : dans un arrêt de 1896 (appelé « Plessy contre Ferguson »), la Cour admit que ces lois visant à établir la ségrégation raciale n'étaient pas en contradiction avec le principe d'égalité dans la mesure où elles offraient à chaque groupe un développement **“séparé mais égal”**. Il s'agissait là évidemment d'une fiction juridique destinée à masquer l'exclusion et l'injustice dont la communauté noire était l'objet. Cette doctrine de « l'égalité dans la séparation » qui donnait une base légale à la ségrégation ne fut finalement revue (après de longs combats) qu'en 1954.





2.e. MIGRATION ET TRANSFORMATION SOCIALE DE LA COMMUNAUTÉ NOIRE (1900-1940)

La ségrégation et l'exclusion sociale des Noirs dans le sud des États-Unis à la fin du 19^{ème} siècle a suscité très peu de réactions parmi les Blancs du Nord qui avaient pourtant combattu pour l'abolitionnisme. Il est vrai aussi que la communauté noire ne constituait une minorité importante que dans le Sud, tandis qu'au Nord, les Noirs étaient (proportionnellement) moins nombreux et qu'en outre, il leur était interdit de résider dans certaines villes : le "problème noir"



ne semblait exister que dans le Sud. Mais cette situation va se transformer brutalement dans la première moitié du 20^{ème} siècle. La plupart des Noirs vivant dans le Sud étaient employés dans l'agriculture. Mais au début du 20^{ème} siècle, l'industrialisation (qui était d'abord apparue dans le Nord) gagna le sud des États-Unis et provoqua un important exode rural vers les villes (du Sud) comme Charleston, Savannah, Montgomery, Jacksonville où les communautés noires formèrent bientôt la majorité de la population. Mais surtout, cet exode vers les villes conduisit les Noirs vers le nord déjà profondément urbanisé et industrialisé : la première guerre mondiale en particulier qui avait interrompu l'immigration européenne, créa une forte demande de main-d'œuvre industrielle qui attira de nombreux Noirs désireux en outre d'échapper au carcan juridique qui les enserrait dans le Sud. Les Noirs furent embauchés en masse dans les industries métallurgiques, la construction d'autos, les conserves, les chemins de fer, et s'installèrent dans les grandes villes du nord, Buffalo (Etat de New-York), Pittsburgh, Cleveland (Etat de l'Ohio), Detroit, Chicago, New-York, etc.

Ce mouvement de migration ne devait plus ensuite s'interrompre, mais sa direction devait changer : si les villes du Nord continuèrent à attirer beaucoup d'ouvriers noirs, l'Ouest américain en pleine expansion devenait, à partir de 1940 environ, un nouveau pôle d'attraction avec des villes en pleine croissance comme San Francisco, Seattle, Los Angeles. Au début des années 60, les trois quarts des Noirs étaient urbanisés, et un quart vivait encore en région rurale. Si les emplois industriels constituaient pour les Noirs une réelle promotion économique et sociale par rapport à leurs anciennes situations de domestiques, de métayers et d'artisans, ils restaient cependant moins bien payés que leurs collègues blancs et souvent cantonnés dans des tâches peu qualifiées comme celles de manœuvres. En outre, selon un adage fameux, ils étaient « les derniers à être embauchés et les premiers à perdre leur travail » : lors de la grande crise de 1929, ils furent les premières victimes de la récession économique. « Tandis qu'en 1934, 17% des Blancs étaient sans ressources, la proportion atteignait 38% chez les Noirs. Dans les centres urbains, 25 à 40% des Noirs recevaient une assistance, soit 3 à 4 fois plus que les Blancs » (Claude Fohlen, *op. cit.*, p. 44).



2.F. LE COMBAT POUR L'ÉGALITÉ (1940-1968)

Dès la mise en place des **lois ségrégationnistes** dans le Sud, les Noirs ont réagi et lutté pour conserver les droits qu'on essayait de leur enlever. Des associations furent fondées dans le but d'obtenir une égalité réelle avec les Blancs dans tous les domaines : ainsi, la N.A.A.C.P. (Association Nationale pour le Progrès des Gens de Couleur) qui développa surtout une action juridique et obtint en 1915 sa première victoire devant la Cour suprême qui déclara contraire à la Constitution la « clause du grand-père » qui retirait en Oklahoma le droit de vote à ceux qui n'avaient pas voté avant 1860 ou dont les ascendants n'avaient pas voté à cette époque (seuls les Noirs étaient évidemment visés par cette clause). « La N.A.A.C.P. est non seulement la plus ancienne, mais aussi la plus tenace des associations noires actuelles » (*S. Body-Gendrot, L. Maslow-Armand, D. Steward, Les Noirs américains aujourd'hui. A. Colin, 1984, p. 37*).

Mais c'est la première et surtout la seconde guerres mondiales qui vont précipiter la prise de conscience des Noirs. En 1917 (date d'entrée en guerre des États-Unis), 2 millions de Noirs se présentèrent dans les bureaux de recrutement, et 200.000 furent envoyés combattre en France. Mais à leur retour aux États-Unis, ces combattants se heurtèrent à une vague de violence sans précédent alimentée par un Ku-Klux-Klan en pleine renaissance et décidé à « remettre les Noirs à leur place » : « En 1919, quatre-vingt-trois Noirs, dont plusieurs soldats en uniforme, furent lynchés » (*M. Fabre, op. cit., p. 26*).

La seconde guerre mondiale créa une énorme demande de main-d'œuvre dans l'industrie et d'hommes dans l'armée. Sous la pression des Noirs, les autorités durent faire des concessions : le président Roosevelt interdit ainsi la ségrégation dans les industries de défense (il faut cependant reconnaître que ce décret eut peu d'effets immédiats); et dans l'armée, où régnait jusque-là une stricte ségrégation entre les unités « blanches » et « noires », on abolit les signes extérieurs de cette ségrégation. Au sortir de la guerre, les Noirs étaient décidés à faire triompher leurs revendications. Un combat d'une vingtaine d'années allait s'engager. Il porterait sur trois fronts essentiels. D'abord la fin de la ségrégation. La N.A.A.C.P. a mené, notamment au niveau de la Cour suprême, un combat acharné contre la ségrégation. C'est ainsi que la Cour interdit notamment les ententes entre propriétaires d'un même quartier pour refuser de vendre ou de louer à des Noirs et empêcher ainsi toute intégration résidentielle (1948); elle reconnut également que la ségrégation scolaire était fondamentalement inégale et donc contraire au principe (1954) : c'était la fin de la doctrine de « l'égalité dans la séparation ». En 1948, le président Truman décréta également la fin de la ségrégation à l'armée (c'est ainsi que, pour la première fois, pendant la guerre de Corée, l'armée de terre se composa d'unités amalgamées et non plus ségréguées). Enfin, une loi votée en 1964 réprima la ségrégation dans les lieux publics ainsi que les discriminations raciales dans l'emploi. Mais l'objet principal de la revendication des Noirs était l'égalité politique. En 1957 et 1964, le Congrès vota plusieurs lois visant à permettre aux Noirs de réintégrer leurs droits civiques. Ces lois permirent notamment de supprimer les conditions artificielles que certains États mettaient à l'exercice du droit de vote. Alors qu'ils n'étaient que quelques pour cent inscrits sur les listes électorales dans les États du Sud avant la guerre, les Noirs



Degré d'orientation

2^e année - Thème d'Actualité

étaient inscrits à plus de 60% en 1968. En 1967, des maires noirs sont élus à Cleveland (dans l'Ohio) et à Gary (près de Chicago); et en 1973, à Los Angeles, Detroit et Atlanta, la capitale de la Géorgie sudiste... Dans le domaine économique, des avancées nombreuses et importantes ont été obtenues, mais inégalement réparties. Les Noirs ont obtenu une législation visant à réprimer la discrimination à l'embauche, ainsi qu'une politique « d'action positive » (Affirmative Action) destinée à corriger la sous-représentation de la minorité noire dans certains secteurs économiques. Cette politique a permis l'émergence d'« une classe moyenne, plus importante, plus riche, plus diversifiée que jamais. Les définitions varient, mais on estime qu'environ 40% des Noirs (et 56% des Blancs) appartiennent désormais à ce groupe social, de par leur emploi. Les progrès les plus importants ont été réalisés entre 1964 et 1969 ». (*Le Monde diplomatique*, juillet 1988, p.16).

En revanche, la situation des Noirs pauvres (environ 45% de la population noire) ne s'est guère améliorée, quand elle n'est pas dégradée. « Les Noirs des catégories inférieures évoluent dans le monde clos et homogène des HLM et des quartiers insalubres. Les hommes sont au chômage et ne cherchent même plus un emploi, quand ils ne sont pas absents, ou drogués, ou en prison, ou encore victimes d'un meurtre. Comment, dans ces conditions, s'étonner devant le verdict des statistiques ? Chez les Noirs, le taux de mortalité est deux fois plus élevé que celui des Blancs en ce qui concerne les nourrissons, trois fois pour les mères [...]. Les hommes blancs vivent en moyenne six ans et demi de plus que les Noirs » (Ibid.). Ce monde de la pauvreté, de la violence et du désespoir, c'est essentiellement celui des ghettos urbains à Washington, Chicago, New York...

2.G. LA LUTTE DES NOIRS



Aucun des droits des Noirs n'a été reconnu sans un long combat moral, politique et idéologique. La contestation noire a pris de multiples formes. Elle fut d'abord non-violente et fit appel à la conscience des Blancs pour qu'ils reconnaissent l'injustice du sort réservé à la communauté noire. Prières, exhortations, pétitions, se succédèrent dès le 19^{ème} siècle, mais les paroles et les discours restèrent sans grand effet. Lors de la seconde guerre mondiale,

les Noirs prirent conscience de leur force et de leur nombre : ils se sont rendu compte que des actions de masse non-violentes pouvaient faire fléchir les autorités fédérales, mais aussi locales. Dans les régions à forte densité noire du sud des États-Unis, ils organisèrent des mouvements de boycott des transports publics qui pratiquaient la ségrégation ou des commerces ou des chaînes de magasins qui refusaient d'engager des employés noirs. « Le boycott le plus célèbre de cette période fut organisé en 1955 et 1956 contre la compagnie d'autobus de Montgomery en Alabama. Pendant plus d'un an, les passagers noirs

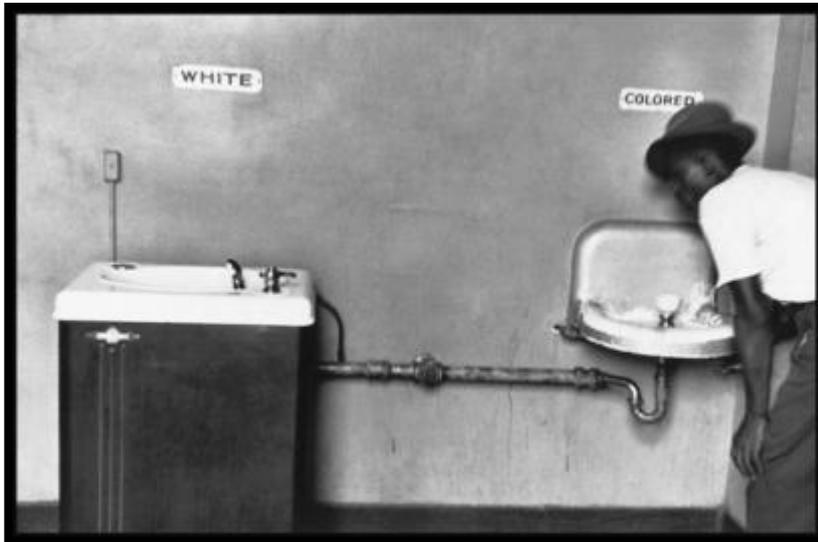


Degré d'orientation

2^e année - Thème d'Actualité

boycottèrent en bloc les autobus jusqu'à ce la Cour suprême ait confirmé le caractère anti-constitutionnel de la ségrégation dans les transports en commun de l'Alabama. Cette forme de protestation de masse soutenue et organisée était sans précédent. Elle galvanisa les Noirs américains et les mobilisa pendant les années qui suivirent ». (*S. Body-Gendrot et alii, Op. cit., p. 30*).

Des sit-in furent également fréquemment utilisés pour lutter contre la ségrégation. Des militants noirs et blancs enfreignaient en masse les lois ségrégationnistes en vigueur dans les lieux publics (notamment en Caroline, en Virginie, au Maryland...) : des groupes de manifestants se présentaient par exemple à la cafétéria, interdite aux Noirs, d'un supermarché, occupaient tous les sièges, et refusaient de bouger avant d'avoir été servis. L'un des sit-in qui eut le plus de retentissement fut organisé à Greensboro, en Caroline du Nord, en 1960. « Dès la semaine suivante, le mouvement des sit-in avait gagné une demi-douzaine de villes dans le même Etat » (*Op. cit., p. 33-34*).



La reconquête des droits civils fut également une lutte de longue haleine. Des militants venus le plus souvent du Nord menèrent des campagnes dans le « Sud profond » pour convaincre les Noirs de s'inscrire sur les listes électorales. Toutes ces actions non-violentes suscitèrent des réactions de haine et d'intolérance fanatique chez leurs adversaires blancs : c'est

ainsi que trois étudiants, deux Blancs et un Noir, Michael Schwerner, James Chaney et Andrew Goodman, qui appartenaient au mouvement pour les droits civiques, furent enlevés en juin 1964, puis abattus par un groupe du Ku-Klux-Klan avec la complicité des autorités d'une petite bourgade du Mississippi. C'est sur cet événement authentique qu'est basé **Mississippi Burning**.

La déségrégation scolaire n'a pas non plus été sans heurts ni violences : en 1963, le premier étudiant noir, James Meredith, à être admis à l'Université du Mississippi, dut être escorté par des autorités de l'armée fédérale. (Rappelons que la ségrégation scolaire a été jugée illégale par un arrêt de la Cour suprême des États-Unis de 1954 : c'est donc le pouvoir central, fédéral, qui a imposé les mesures de déségrégation à chaque état local, ce qui a impliqué parfois l'envoi de troupes dites « fédérales »). L'entrée de James Meredith entraîna finalement des émeutes qui firent deux morts. Au début du film d'Alan Parker, *Ward* (interprété par Willem Dafoe) dit à son collègue Anderson (joué par Gene Hackman) qu'il a été blessé lors de ces événements (en protégeant bien sûr James Meredith). Le leader



Degré d'orientation

2^e année - Thème d'Actualité

incontesté de l'action non-violente fut **Martin Luther King** qui organisa boycotts, sit-in, marches de protestation et manifestations anti-racistes; il fut assassiné en 1968 à Memphis au Tennessee.

Les Noirs ne sont cependant pas restés passifs face à la brutalité des Blancs et certains d'entre eux, parfois très nombreux, n'ont pas hésité à recourir à des méthodes de lutte violente. Dans le Sud raciste, les paysans et les métayers noirs s'organisèrent en certains endroits (notamment à Monroe en Caroline du Sud) pour se protéger contre les attaques continues du Ku-Klux-Klan. Mais ces formes de résistance étaient difficiles à organiser dans des campagnes où chacun vivait de façon isolée. C'est dans les villes où les Noirs vivaient en masse dans les ghettos que les flambées de violence furent les plus graves et les plus spectaculaires. « Les ghettos s'étaient agrandis et peuplés : les Blancs n'auraient pu désormais s'y hasarder sans crainte. Les soulèvements spontanés prirent pour cible les magasins blancs qu'ils livraient au pillage. Ce fut le cas des émeutes d'Harlem, de 1935 et 1943, et aussi de celle de Détroit en 1943, bien que vingt-cinq Noirs et neuf Blancs y aient trouvé la mort. » (*Op. cit.*, p. 75-77).

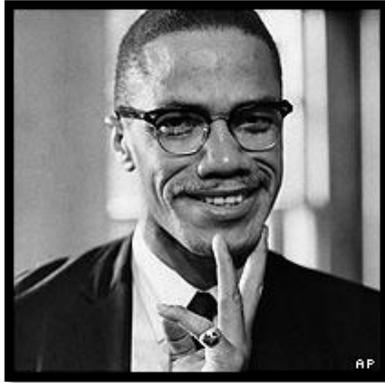
C'est dans les années soixante que les émeutes raciales furent les plus nombreuses et les plus violentes : 9 en 1965 (notamment à Los Angeles), 38 en 1966 (dont 21 importantes), plus de 120 en 1967 (il y eut 43 morts à Détroit), 130 en 1968. Des enquêtes ont montré que ces émeutes n'étaient pas seulement le fait d'une minorité, mais que souvent l'ensemble du ghetto y participait, les pauvres mais aussi les plus aisés : les motivations en étaient confusément sociales, économiques et politiques. Les Noirs luttèrent contre la ségrégation, mais aussi contre leur exclusion de la société américaine, contre le mépris où ils étaient tenus, contre la misère où ils continuaient à vivre. Ces émeutes eurent un impact considérable : grâce aux médias et notamment à la télévision, elles obligèrent l'opinion publique blanche à prendre conscience que la situation des Noirs n'était pas seulement dramatique dans le Sud, mais aussi au nord et à l'Ouest. L'Amérique blanche découvrait l'existence des ghettos qu'elle avait préféré ignorer jusque-là. Face au mouvement pour les droits civiques, essentiellement non-violent et dominé par la figure de Martin Luther King, va alors émerger un courant social et politique plus radical et orienté vers des stratégies de rupture avec la société américaine. Les Musulmans noirs (**Black Muslims**) formaient à l'origine une secte religieuse, comme il en existe des milliers aux États-Unis. Par la suite, les **Black Muslims** développèrent une idéologie politique visant à réhabiliter le peuple noir injustement dominé par les Blancs : d'après leurs conceptions, les Noirs étaient le véritable peuple élu d'Allah et les Blancs une création mauvaise de Satan; en conséquence, les Noirs devaient refuser tout contact avec les Blancs, notamment les mariages mixtes, et s'établir sur une terre séparée des Blancs, en Amérique ou ailleurs. Cette doctrine était tout à fait utopique, mais rencontra un grand succès auprès des populations misérables des ghettos auxquelles elle affirmait que la race noire était supérieure à la race blanche, que celle-ci serait damnée et que les Blancs avaient une dette morale et économique à l'égard des Noirs à cause de l'esclavage. Une des actions les plus symboliques des Black Muslims consistait à abandonner le nom de famille et à le remplacer par un « X » destiné à rappeler le nom originaire et oublié que l'esclavage avait fait perdre aux Noirs déportés en Amérique. C'est



Degré d'orientation

2^e année - Thème d'Actualité

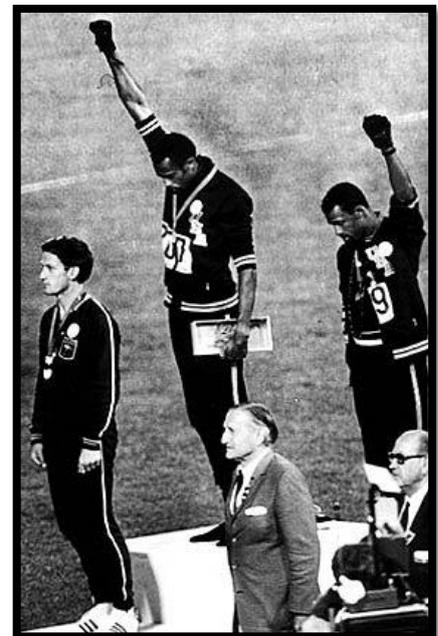
ainsi que Malcolm Little, un des grands leaders des Black Muslims, devint Malcolm X. Contrairement à Martin Luther King, Malcolm X n'a jamais mis ses espoirs dans l'intégration à la société blanche : il a défendu un nationalisme noir virulent et prônait l'autodéfense et la révolution violente.



Les discours de **Malcolm X** eurent un énorme retentissement auprès des Noirs, car il réussit à les convaincre de leur propre force, il leur révéla la peur qu'ils inspiraient aux puissants Blancs, et surtout, il leur donna conscience de leur identité spécifique : plus que tout autre, il reprit et répandit le slogan « Black is beautiful ». Les Noirs ne devaient plus chercher à ressembler aux Blancs, ils devaient au contraire affirmer leurs propres valeurs, leurs propres manières d'être. A tous ceux qui, dans les ghettos, n'avaient plus d'espoir ni d'avenir, il donnait l'orgueil de leur race, les mots qui leur manquaient

pour dénoncer l'hypocrisie, le mépris et le racisme de la majorité blanche. Mais la doctrine de Malcolm X devenait de plus en plus personnelle et l'éloignait peu à peu des Black Muslims. Il fut assassiné en 1965 par des Musulmans noirs restés fidèles au fondateur de la secte. Le souvenir de Malcolm X, celui qui avait osé défier les Blancs, qui avait refusé de les singer, est resté très vivace dans la communauté noire : car « Malcolm X disait tout haut ce que les Noirs se disaient entre eux; il disait même ce que les Noirs avaient eu jusqu'ici peur de dire... ».

Le message de Malcolm X fut repris à partir de 1965 par une autre organisation, les **panthères noires** (Black Panther Party for Self-Defence) qui mettaient l'accent sur la situation dans les ghettos et réclamaient des mesures de lutte contre le chômage, des logements décents, des écoles adaptées aux conditions propres des Noirs, etc. Ils revendiquaient en outre le « droit de s'armer pour se défendre comme l'autorise explicitement la Constitution des États-Unis [...] ». L'auto-défense armée consistait à créer des milices susceptibles d'intervenir chaque fois qu'un habitant du ghetto était brutalisé par la police. Très vite, ce fut la guerre ouverte. Les Panthères noires furent harcelés, individuellement et collectivement, par la police et le F.B.I.; ceux qui n'étaient pas tués étaient traduits en justice pour avoir résisté. » (*S. Body-Gendrot et alii, Op. cit., p. 88-89*).



La répression policière de 1968 à 1971 fut particulièrement sévère, et les Panthères noires perdirent leurs leaders mais également l'appui des masses noires des ghettos. À partir de 1973, le mouvement dépérit et devint moins radical.



2.H. LE REPLI (1973-1989)



A partir de 1973, l'activisme noir a perdu une grande part de ses forces. Les conquêtes réalisées, la fin de la ségrégation, l'obtention des droits civiques, ont permis la formation d'une classe moyenne noire pour laquelle le combat politique est devenu moins urgent. Dans les ghettos où la pauvreté reste importante, une politique sociale plus généreuse a amélioré le sort de beaucoup de familles noires (cette politique est cependant jugée contradictoirement : cfr plus loin) et les émeutes violentes y sont devenues plus rares (mais réapparaissent cependant sporadiquement comme à Miami en 1980). La

lutte pour les droits civiques et contre la ségrégation, les flambées de violence dans les ghettos semblent appartenir désormais au passé. Néanmoins ces événements qui ont marqué de tout leur éclat les années 50 et 60, restent profondément ancrés dans la mémoire des Noirs américains. Les Noirs savent en effet qu'ils ne se sont pas intégrés « naturellement » à la société américaine comme l'ont fait les autres groupes d'immigrants polonais, allemands, anglais, irlandais ou italiens. Dès l'origine, ils ont été exclus, comme aucun autre groupe, par le fait de l'esclavage. Et quand l'esclavage a été aboli, on leur a retiré, par tous les moyens et notamment par la violence, leurs droits de citoyens : ce n'est qu'après un long combat qu'ils ont pu reconquérir ces droits dont on les avait injustement privés. Aucun autre groupe dans la société américaine n'a dû mener un combat aussi long et aussi difficile pour obtenir son intégration. Aujourd'hui où toute discrimination est théoriquement interdite, les Noirs se retrouvent cependant au plus bas de l'échelle sociale, économiquement, ils partent donc de la plus mauvaise position dans la « course à la réussite » que constitue le modèle de vie américain (American Way of Life). Cette histoire explique ainsi la suspicion, la méfiance et parfois le ressentiment des Noirs américains, notamment de ceux qui vivent dans la misère des ghettos, à l'égard des Blancs. Les Noirs ne peuvent pas oublier que la société blanche les a traités pendant des siècles comme des non-citoyens, comme des objets, comme des sous-hommes à tenir à l'écart tels des animaux inférieurs : et puisque chaque conquête des Noirs n'a été obtenue que par la lutte, les Blancs sont nécessairement soupçonnés de ne s'être défaits de leur racisme qu'en paroles, de vouloir confusément retirer aux Noirs les droits qu'ils ne leur ont concédés que par la force, de vouloir également maintenir les Noirs dans leur position (objectivement) défavorisée et marginalisée. Cela explique sans doute les réactions violentes qu'a pu susciter chez certains Noirs un film comme Mississippi Burning qui défend pourtant manifestement la cause de leur communauté.



ANALYSE DU FILM MISSISSIPPI BURNING

Nous allons à présent regarder le film « **Mississippi Burning** » du réalisateur **Alan Parker** (USA-1989).

A QUOI DOIS-JE ÊTRE ATTENTIF ?

- Les rapports conflictuels entre le Nord et le Sud ;
- La situation des Noirs dans le Sud ;

MES QUESTIONS

.....

.....

.....

.....

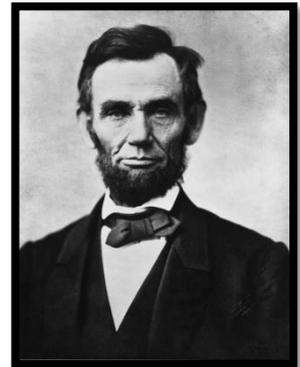
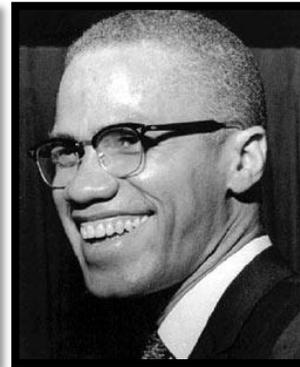
DÉBAT

- L'image des Noirs dans le film de Parker ;
 - Le droit de vote ;
 - Le couple de flics : un classique ;
 - La lutte pour les droits civiques et le soutien des Blancs ;
 - La situation de la femme dans les années 60-70 ;
 - Blancs = actifs >> Noirs = passifs ? ;
 - L'activisme noir : une réalité ;
- + **La situation des Noirs en 2010.**



LA LUTTE POUR LES DROITS CIVIQUES : LES ACTEURS

Douze élèves (six groupe de deux) vont présenter devant la classe, cinq personnages qui ont marqué la lutte pour les **droits civiques** et l'Histoire des Etats-Unis de leur empreinte.



Chaque exposé durera entre **15 et 25 minutes**. Un panneau sera réalisé et sera affiché au tableau. Les élèves y colleront quelques photos de leur choix. Les dates et événements clés de la vie du personnage présenté seront également annotés.

Les élèves veilleront à présenter pour chaque personnage : son enfance, son parcours scolaire, les raisons de son engagement en faveur des Noirs, ses combats, sa famille, les circonstances de sa mort.

Une synthèse d'une page sera remise à chaque élève avant l'exposé. Elle reprendra les événements marquants de la vie du personnage présenté.

Bon travail.